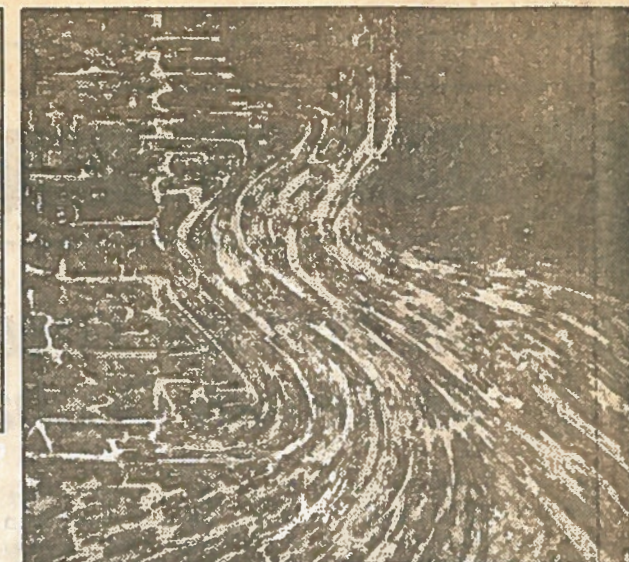
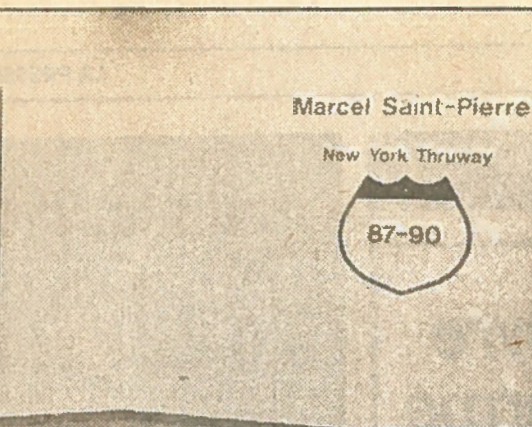
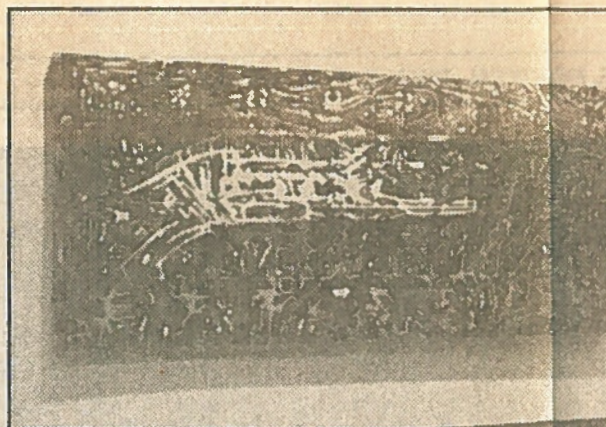


GALERIES D'ART



Marcel Saint-Pierre, devant l'une des œuvres exposées à la Galerie de l'UQAM. Ci-haut, *Greyhound*, pellicule d'acrylique sur toile peinte en 1987, et ci-contre, *New York Thruway: The Tunnel*, 1990, qui évoque les mouvements de circulation.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU La Presse

Les œuvres de Marcel Saint-Pierre s'imposent sur-le-champ

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Nous savons tous qu'il faut savoir apprécier l'art pour l'art, en faisant abstraction des vulgaires préoccupations péculniaires.

Il suffit toutefois de parler avec des amateurs d'art pour entendre la complainte du «j'aurais donc dû».

«J'aurais donc dû acheter Riopel dans les années 1950, ou Fortin, ou Lemieux, alors qu'ils étaient abordables. Il ne faut plus y songer aujourd'hui. Ils sont hors de prix...»

Les histoires de bateaux ratés foisonnent dans le milieu des arts. En voilà une que vous pourrez raconter dans quelques années à vos petits enfants. «J'aurais donc dû acheter une œuvre de Marcel Saint-Pierre au début des années 1990. En 2010, il est inaccessible pour une personne qui dispose, comme moi, d'un tout petit budget.»

Pour ce qui est de Riopel, Fortin ou Lemieux nous n'y pouvons rien. Mais ne vous en prenez qu'à vous si vous passez aujourd'hui devant les œuvres du pein-

tre Marcel Saint-Pierre sans leur accorder l'attention requise.

Pour vous en rendre compte, il suffit de voir l'exposition *New York Thruway 87-90* montée à la Galerie de l'UQAM. La galerie est localisée à la salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin (1400 rue Berri).

On présente dans ce lieu jusqu'au 23 février une quinzaine d'œuvres, constituées de pellicule d'acrylique sur toile. Est-ce le choix des œuvres, l'accrochage judicieux, ou les deux facteurs qui se conjuguent pour les imposer sur le champ aux visiteurs, mais une certitude nous envahit. Les travaux qui sont autour de nous ont été réalisés par un grand artiste. Dans la jeune quarantaine, Saint-Pierre démontre magistralement avec cette exposition qu'il excelle aussi bien dans les grands formats (certains tableaux ou diptyques couvrent des surfaces de dix pieds par dix pieds alors que les plus petits sont présentés dans un format de cinq pieds par cinq pieds). Sachez donc que le prix d'une œuvre de grand format est d'environ 7000 \$ alors qu'un

tableau de cinq pieds par cinq pieds peut être acquis pour 3500 \$ à peine.

Nous soulignons cela aujourd'hui parce qu'il y a comme un rapport irréal entre la qualité des œuvres présentées et le prix de vente fixé.

Toutes ont été réalisées entre 1987 et 1990. Toutes font partie d'une série new-yorkaise, réalisée à la faveur du séjour de l'artiste dans la mégapole américaine. Abstraites au premier coup d'oeil, elles ne tardent pas à dévoiler leur caractère expressionniste abstrait. En observant attentivement un tableau nous pouvons discerner dans l'enchevêtrement des lignes et des masses, dans la géniale juxtaposition ou superposition des couleurs vives (Saint-Pierre affectionne particulièrement les jaunes, les rouges, les oranges, puis le bleu également), l'esquisse d'un chien courant dans *Greyhound*, des signaux de circulation puis un capot de voiture, puis une faucille dans *Next Left Must Exit*. Puis un clin d'oeil à Hurlubise, puis à un *Zoo la nuit* de Lauzon, puis une allusion très personnelle à la maladie de Alzheimer dans *Bronx Zoo*. Est-il

nécessaire d'en dire davantage pour faire comprendre que les œuvres de Saint-Pierre sont ancrées dans la réalité? Si vous n'êtes pas convaincu, livrez vous à un jeu, cherchez à découvrir, par exemple, dans l'un des tableaux le facies et l'oreille coupée de Van Gogh...

«Je suis issu de l'automatisme et des plasticiens, a raconté l'artiste en entrevue. Il y a quelques années mes tableaux étaient abstraits puis j'ai commencé à insérer des fragments figuratifs dans mes œuvres. Auparavant je les aurais mis au placard mais j'ai décidé de les garder.»

C'est un peu cela et tout le reste qui caractérise l'œuvre de Saint-Pierre. Cela et ses diptyques bidimensionnels et son invraisemblable technique.

En résumé, Marcel Saint-Pierre plie d'abord un canevas et immerge les parties dans différentes couleurs. Il dépose ensuite le canevas imbibé de couleurs sur un morceau de polythène puis retire le canevas. Des traces et des taches de couleurs subsistent sur la pellicule après le retrait du canevas. Elles rapetissent en séchant et c'est à partir de ces éléments

de départ, en agrandissant au sol les traces et les points par couches successives que Saint-Pierre constitue ses œuvres. Une fois peinte entièrement, la pellicule de polythène est fixée sur une toile montée sur cadre et l'artiste voit pour la première fois sa création en position verticale.

La technique est singulière, le résultat est étonnant. Les œuvres exposées à la Galerie de l'UQAM ont donc été inspirées de New-York, de trois thèmes new-yorkais en fait: les lieux, les quartiers et le système routier.

Nous pouvons dire encore que la Galerie de l'UQAM est ouverte tous les jours de la semaine de midi à 18 heures et que l'entrée est gratuite évidemment.

Nous pouvons dire enfin que plusieurs des œuvres exposées ne peuvent être acquises par les amateurs d'art puisqu'elles font déjà partie de collections privées. Mais Marcel Saint-Pierre, qui est attaché à la galerie montréalaise d'art contemporain Trois Points y présentera une exposition de ses œuvres récentes au début du mois de février.

ARTS VISUELS

La peinture critique la peinture

Marcel Saint-Pierre

« New York Thruway 87-90 »
Galerie de l'UQAM,
1400, rue Berri (Pavillon Judith-
Jasmin)
Jusqu'au 23 février

Marcel Saint-Pierre

« Puvio »
Galerie Trois Points,
307, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 29 février

Jean Dumont

FAIRE de la peinture aujourd'hui, quand on est persuadé qu'elle peut et doit dire des choses nouvelles, n'est pas une entreprise de tout repos. Plus peut-être que dans tout autre forme d'art, quand il s'agit de peinture, l'histoire et la culture pèsent lourd, non seulement sur l'artiste et son médium, mais aussi sur l'ensemble de la société, en général, et sur le spectateur de l'art, en particulier.

Cette mémoire tenace fait qu'il existe, au moins depuis l'avènement de la modernité, un décalage important entre le sens des interventions novatrices qui se sont succédé dans la peinture, et leur réception par le public. Ce dernier, au nom de la fidélité aux modèles, refuse au geste fondateur un sens qu'il accordera en général, des années plus tard, à des répétitions de ce geste, dont rien n'assure qu'elles sont alors porteuses d'une quelconque signification. Devant le retour, justifié mais trop souvent non critique, de la subjectivité il ne faut pas chercher ailleurs la méfiance manifestée par nombre d'entre nous devant certaines formes d'expressionnisme, qui valables en leur temps, peuvent très bien n'avoir pour rôle, aujourd'hui, que de masquer la béance du sujet.

Quand on pense qu'en 1992, non seulement dans le grand public, mais aussi dans des cercles apparemment au fait de l'évolution de l'art, pour ne pas dire dans toute une fraction conservatrice du milieu artistique lui-même, le débat porte encore sur la légitimité ou non d'une facture figurative dans les tableaux, on est en droit de s'inquiéter ! Le vrai débat n'est-il pas en effet, quelque soit la facture, de trancher entre une peinture

cantonnée dans la tâche secondaire de représentation du réel, et un art considéré comme un des moyens privilégiés de la pensée ?

Même si le nom de l'artiste n'a pas encore été prononcé, toutes les réflexions qui précèdent sont contenues dans la peinture très actuelle de Marcel Saint-Pierre, dont on peut voir les oeuvres tant à la Galerie de l'UQAM qu'à la Galerie Trois Points. Devant les ambiguïtés de la peinture, qui font qu'elle peut très bien ne pas être perçue comme elle a été peinte, bien des artistes, les jeunes en particulier, se sont tournés vers des formes d'art nouvelles, installation, performance, art informatique, et autres qui n'étaient pas encore marquées par les habitudes normatives de la culture. Marcel Saint-Pierre lui a continué à mettre la peinture au service d'une pensée toujours nouvelle.

Les raisons de cette conviction sont sans doute multiples, mais l'une d'elles est particulièrement intéressante dans son interaction avec le commentaire sur les oeuvres. Marcel Saint-Pierre est en effet persuadé que le sens de ces dernières dépend autant de leurs modes et conditions de production que de leur forme même. C'est le processus de leur élaboration qui se porte garant de la valeur éminemment critique de ses peintures, car c'est en lui que se trouvent inversées toutes les valeurs normées de l'histoire de la peinture occidentale.

Cet aspect est tellement important, que ses oeuvres ont longtemps couru le risque d'être réduites aux diverses phases de leur fabrication. Mais, d'un autre côté, l'ignorance des reports successifs entre les toiles traditionnelles et le film de plastique dont elles sont le résultat, et qui inversent, aux yeux du spectateur, l'ordre traditionnel des couches de peinture, priverait ce dernier de toute leur signification critique.

Les toiles exposées à l'UQAM, issues de la série newyorkaise sont antérieures à celles accrochées à la Galerie Trois Points. Il faut se confronter à ces deux temps de la production pour mesurer ce qui est en train de changer dans la peinture de Marcel Saint-Pierre. Le plus évident est que le caractère touffu, pressé,

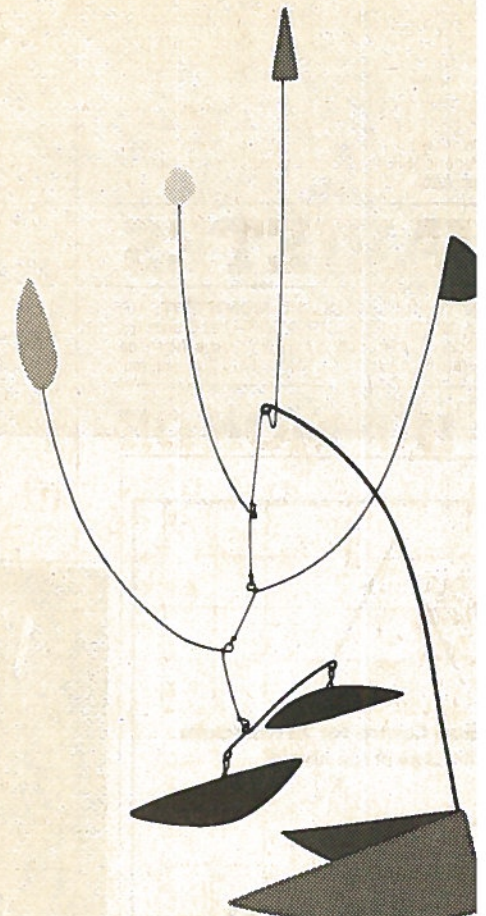
j'allais dire le chaos des interventions, dont la surface de la toile révélait, non la genèse mais le résultat, cède le pas, dans les pièces récentes à la montée d'une ordonnance beaucoup plus sereine et placide. La peinture est devenue beaucoup plus liquide, et les couleurs moins agressives. La peau des tableaux s'est affinée. Les occurrences figuratives y sont moins évidentes.

Les titres donnés aux oeuvres sont figuratifs, mais on a l'impression que c'est le réel qui est redevable aux oeuvres de son existence, et non le contraire. Leur simple formulation poétique témoigne d'ailleurs de la qualité essentielle qui baigne aujourd'hui les toiles de Marcel Saint-Pierre : le sensible, en toute lucidité, y a acquis droit de cité aux côtés de l'intelligible. Et je dis bien « aux côtés », pas « à la place », afin que la Postmodernité ne soit pas que le lamentable retour du balancier à une « anté-modernité ».

Avec le sensible, le sujet-peintre s'avoue plus facilement dans des toiles qui, d'autre part, cachent moins leur intimité au spectateur. Il est certainement présent dans le thème de l'eau, autour duquel s'articule l'exposition, et sa connotation freudienne des origines. Présent aussi dans la notion de « l'écran » souvent sollicitée à propos de cette peinture. Ne cherchez pas cependant la subjectivité de l'artiste sur la pellicule mince et lisse de la surface des tableaux. Les gestes dont elle porte la trace sont des interventions neutres, qui témoignent certes de l'activité du corps, mais d'une activité divisée en tant d'interventions physiques élémentaires qu'elle est libérée de tout héritage expressionniste. Le sujet de l'artiste, il faut le traquer à la périphérie de chacun de ces gestes infimes inconnus de vous, et apparemment sans signification autre que celle nécessaire à la fabrication. C'est cette présence silencieuse du sujet à leur limite qui enrichit ces gestes simples du métier de la dignité du sens.

DÉJÀ EN 19 LES AMÉRICAINES VOYAGEAIENT DANS L'ESPACE

LA SCULPTURE ABSTRAITE AUX ÉTATS-UNIS



Alexander Calder, Mobile with Five Appendages, 1938.
Coll.: Reynolda House, Museum of American Art.

«Une fête de l'invention, de l'invention»
— Jean Dur

Jusqu'au 22 mars.

Survolez une période cruciale de l'histoire de l'art au cours de laquelle ont été expérimentées des avenues nouvelles en sculpture. Découvrez de la sculpture contemporaine américaine rassemblées par Arts. En exclusivité canadienne au Musée du Québec.

Droits d'entrée: de 3 \$ à 5 \$. Entrée gratuite pour les moins de 16 ans au Québec. Heures d'ouverture: Tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 21 h 45. Les Mercredis Bell: entrée gratuite.



MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs-de-bataille, Québec
Tél.: (418) 643-2150

L'exposition est un projet de Art Access, un programme pilote de la Amérique réalisé grâce au soutien de «Lila Wallace-Reader's Digest Fund». Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles.

NORMAND PARADIS
oeuvres récentes
Vernissage le mercredi 19 février de 17h à 19h
jusqu'au 11 mars
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

GALERIE D'ART STEWART HALL
Centre Culturel de Pointe-Claire
176 Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254
du 22 février au 22 mars 1992
Oeuvres récentes en acier d'Erwin Regler
Réconciliation avec la nature: Les paysages de David McMillan et de Gary Wilson
Mise en circulation par le Musée de la Photographie contemporaine à Ottawa
Vernissage le dimanche 23 février de 14h à 16h. Erwin Regler donnera une conférence à 15h.
Du lun. au ven. de 14h à 17h — lun. et mer. soir, de 19h à 21h sam. et dim. de 13h à 17h
Admission gratuite — Accessible par ascenseur

Dominique Sarrazin
Oeuvres récentes
jusqu'au 15 mars 1992
Rencontre avec l'artiste le samedi 15 février 1992,
entre 14h et 17h
Galerie Graff
963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 (526-2616)
du mercredi au vendredi de 11h. à 18h. - samedi et dimanche de 12h. à 17h.

GALERIE TROIS POINTS
MARCEL SAINT-PIERRE
jusqu'au 29 février
Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec
307, SAINTE-CATHERINE OUEST SUITE 555, MONTRÉAL H2X 2A3 (514) 845-5555

Michel Tétrault Art Contemporain
NATHALIE CARON
«Les excursions»
FABRIZIO PEROZZI
«Autour de la suite Les Philosophes»
Vernissage vendredi 21 fév. de 17h à 19h
Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec
1192, rue Beaudry, Montréal (Québec Canada H2L 3E4)
Tél.: (514) 521-2141
Télex.: (514) 521-6678